

lations sur les flottements de la France au sein de la coalition atlantique, qui ont connu une certaine ampleur précisément dans les tout derniers mois, aient joué un rôle important dans les flottements de la direction du P.C. français.

D'autre part, la direction du P.C. français, dans sa tentative pour mobiliser effectivement les masses contre la politique de guerre et de réaction du gouvernement Pinay, a connu depuis le 12 février dernier une série de cuisants échecs qui ont mis en lumière le décalage énorme qui existe entre l'influence électorale du parti et ses possibilités de mobilisation effectives de cette influence quand il le veut et comme il le veut. Handicapée par l'absence de Thorez, son véritable leader; tiraillée par des dissensions intérieures qui dataient déjà depuis longtemps; provoquée par l'offensive de la bourgeoisie; obligée de riposter et alarmée par la non mobilisation des masses que sa mentalité bureaucratique ne lui permet pas d'expliquer correctement, la direction du P.C. français a donné en l'espace de quelques mois un spectacle vraiment pitoyable d'une équipe qui ne sait plus à quel saint se vouer.

Quand parut l'article Billoux en mai dernier, il semblait que la direction du P.C.F., faisant le point de l'évolution récente de la situation internationale et nationale, achevait en quelque sorte son tournant à gauche, plus marqué depuis la guerre de Corée déjà. L'article Billoux mettait l'accent sur la nécessité de centrer la lutte contre la bourgeoisie française, « domestique » volontaire de l'impérialisme américain, et d'ouvrir plus clairement la perspective socialiste devant les masses appelées par une action unie, avant tout extra-parlementaire, à provoquer un « changement total d'orientation politique ». La publication ultérieure du « cahier » de Jacques Duclos, c'est-à-dire des notes trouvées sur lui lors de son arrestation qui condensent la discussion qui a eu lieu au Bureau politique du P.C.F. du 11 avril 1952, a démontré que l'article Billoux résume en réalité la ligne à laquelle était arrivée à ce moment Maurice Thorez lui-même, et les conclusions du Bureau politique unanime se ralliant après discussion à cette ligne. Pour la première fois depuis des années, s'exprimait dans un document intérieur stalinien, une orientation de classe relativement ferme et claire.

A l'étonnement général de tous ceux qui avaient considéré l'article Billoux comme une victoire des « gauchistes », des « sectaires » au sein de la direction du P.C.F., c'était en réalité Thorez, le plus « politique » de cette équipe, qui préconisait de compléter le tournant à gauche. Ni Marty ni Tillon n'avaient rien à faire avec ce tournant, comme ils n'avaient rien à faire également avec les actions effectivement sectaires et aventuristes qui ont suivi la publication de l'article Billoux, particulièrement les manifestations déclenchées après l'arrestation de Jacques Duclos (1). Du

reste ces actions n'étaient pas du tout implicites ni dans le document de Billoux ni surtout dans les directives de Thorez qui ont servi à l'écrire, telles que nous les connaissons maintenant par la publication du « cahier Duclos ». Elles sont dues à l'incroyable sous-estimation des possibilités de mobilisation effective des masses pour des objectifs éminemment politiques brusquement fixés, ainsi qu'aux formes d'action exagérées demandées aux masses et à la préparation bureaucratique de cette action. Quand le Bureau Politique lui-même avoue que la pensée de Maurice Thorez l'obligeait à réfléchir sur toute une série de questions politiques qu'il avait jusqu'à ce moment négligées, sous-estimées ou mal comprises, et admettait le retard de sa préparation politique (2), il était absolument inévitable que la base du parti et plus encore les masses, éduquées depuis très longtemps dans un esprit et une ligne contraires, n'assimilent pas si vite le tournant et ne suivent pas la direction dans l'action nouvelle.

Seuls des dirigeants bureaucratés peuvent imaginer qu'ils sont capables de mener la classe au gré de leurs désirs flottants. En réalité, quand il s'agit de mobiliser effectivement la classe pour des actions politiques de la nature de celles que la direction du P.C.F. a commandées à propos de l'arrivée de Ridgway ou de l'arrestation de Duclos, il faut que toute la politique antérieure du parti révolutionnaire, pendant des années, ait été une politique conséquente qui éduque les masses, et qui acquiert et consolide leur confiance en lui. Les Partis communistes, par la nature opportuniste de leur politique, sont incapables de développer un tel degré de confiance parmi les masses. Celles-ci votent pour eux, suivent avec sympathie les « durs » du Parti quand ils se battent par exemple dans les rues de Paris contre la police, mais ne sont pas prêtes à entrer elles-mêmes d'un jour à l'autre dans une telle forme d'action, ni pour l'arrivée de Ridgway, ni pour l'arrestation de Duclos. La condition indispensable pour que le Parti révolutionnaire puisse compter sur la mobilisation des masses en sa faveur, c'est une politique conséquente et cohérente, et ceci pendant une série d'années. C'est exactement ce qui manque aux directions des P.C. et ce qui leur manquera aussi longtemps qu'elles seront avant tout des instruments de la politique du Kremlin, et non les représentants conscients des intérêts du mouvement de masses qu'elles dirigent.

Les directives de Thorez insistaient sur la nécessité de « l'action de masse et l'organi-

(1) Il faut rappeler à ce propos que la responsabilité de la manifestation contre Ridgway fut endossée par le Mouvement pour la Paix, et de celles déclenchées à la suite de l'arrestation Duclos par tout le Bureau Politique.

(2) Voir « Cahier J. Duclos ». (Le Figaro, 17 juillet 1952.)